

# P RÉFACE

---

Claude et Jeanne Morfoisse

(entretien avec André Ollivro)

**ANDRÉ OLLIVRO : Vous avez déposé une plainte contre X auprès du tribunal. Qu'est-ce qui a motivé cette plainte ?**

**CLAUDE ET JEANNE MORFOISSE :** On a cherché à salir la mémoire de notre fils et nous voulions la défendre par tous les moyens. Malheureusement nous ne possédions pas les connaissances juridiques nécessaires et nous ne connaissions pas d'avocats capables de s'occuper de cette affaire. On s'est donc battu comme on a pu jusqu'au jour où on vous a trouvé, Monsieur Ollivro, où votre association a accepté de nous défendre, ce qui nous a permis de déposer plainte, et grâce à cette plainte, on commence à approcher de la vérité. On commence à savoir enfin que notre fils est bien mort empoisonné. Nous voulons laver la mémoire de notre fils Thierry et savoir réellement ce qui s'est passé. Nous savons qu'il est mort empoisonné, nous tenons à cette précision, et nous espérons bientôt en avoir la confirmation. Et là, seulement, nous pourrions commencer véritablement à faire notre deuil.

**Pensez-vous que cette plainte qui est en cours d'instruction va révéler le danger que représentent les algues vertes pour la population ?**

Exactement, car ce danger est réel. Le collègue de notre fils Thierry, qui faisait les tournées avant lui, a eu les pieds brûlés et il saignait du nez ; il a arrêté son travail à midi pour aller voir son médecin. Thierry a alors repris la tournée de son camarade et c'est là qu'il est mort.

On doit dire qu'il y a un vrai danger, un danger réel, pour tout le monde, aussi bien pour les touristes, en particulier les enfants, mais

plus généralement pour tous ceux qui vont sur les plages. Parce que n'importe qui peut se promener dans les rochers, n'importe qui peut se reposer sur une plage sans se rendre compte que tout à côté, il y a un danger mortel, l'hydrogène sulfuré dégagé par les algues vertes. C'est un véritable fléau. Il faut y remédier. Il faut qu'on fasse quelque chose pour qu'au moins notre fils ne soit pas mort pour rien. Nous le demandons avec force, arrêtons ! Qu'on détruise ces algues, si on peut le faire tout au moins, et en ce qui concerne l'agriculture intensive, qu'on arrête d'agrandir les porcheries, comme on le fait encore en ce moment. Il y aura peut-être moins de malades, l'eau sera peut-être plus propre. Et pensons à nos enfants ! Qu'allons-nous leur laisser ? Une Bretagne souillée, une Bretagne abîmée. Qu'en pensent les touristes ? Il faut les avertir que la Bretagne aujourd'hui est totalement envahie par les algues vertes ; elle est pourrie à l'extrême. Il faut faire en sorte que cette Bretagne-là redevienne propre, comme nous l'avons connue dans notre jeunesse.

**Dans ce combat que vous avez mené, avec le courage qui vous caractérise, vous-mêmes et votre petite-fille, vous sentez-vous soutenus par les autorités, qui ont une part de responsabilité ? Comment percevez-vous leur attitude ?**

Nous considérons qu'il y a un véritable abandon de la part des autorités. Oui, les autorités nous ont abandonnés. À part votre association, personne ne nous a soutenus. Au contraire, nous avons été salis. Des rumeurs ignobles ont couru sur notre fils. On nous a caché la vérité, nous qui cherchions à comprendre, on nous a menti sur tous les points. Quand Thierry est mort, on nous a dit qu'il s'agissait d'une mort naturelle, alors qu'on aurait dû nous dire qu'il était mort au travail, sur la route. On l'a traité comme un moins que rien. Nous doutons que les autorités fassent quelque chose pour nous, bien au contraire, ils ont toujours tout fait pour nous cacher la vérité. Mais, aujourd'hui, on connaît la vérité et cette vérité fait mal à beaucoup de gens. Et elle continuera à faire du mal à encore plus de gens, quand le tribunal confirmera que notre fils est bien mort empoisonné par les algues vertes. Sa mémoire sera enfin lavée.

Et tant que cette vérité n'aura pas été reconnue par la justice, nous continuerons à être vêtus de noir et à porter le deuil de notre fils.

**Les associations ont créé un comité de soutien pour sortir du silence, et lever le voile sur la mort de votre fils. Comment le percevez-vous ?**

Ce soutien a été très important pour nous. Nous nous sommes sentis revivre. Grâce à lui, nous avons pu enfin retrouver le sommeil. Nous savons que nous ne sommes plus seuls et c'est le premier événement heureux depuis la mort de notre fils. Ce soutien a quelque chose de grand, de fort pour nous. Enfin, on a pu se dire « il y a du monde derrière nous ; on va être aidés ; on va savoir la vérité ; notre fils Thierry n'est pas mort pour rien ». C'est ce qui nous a permis de tenir, malgré notre peine, de nous battre, de nous accrocher, de chercher à en savoir encore davantage. Que s'est-il passé ? Pourquoi nous a-t-on menti ? Pourquoi ces mensonges ? Quel intérêt y avait-il à nous cacher la vérité à nous et à notre petite-fille, Carolanne ?

**Les journalistes m'avaient déjà alerté sur la situation de votre famille. Mais c'est surtout le docteur Lesné, à l'occasion d'une manifestation contre une porcherie industrielle, qui m'a fait connaître le blog de votre petite-fille et son appel au secours. Si je ne suis pas intervenu plus tôt, c'est que j'avais peur de vous importuner.**

Non, nous attendions au contraire du secours. À ce moment, nous étions dans le creux de la vague, nous avions tout essayé. Toutes les portes étaient fermées, tout était verrouillé, il n'y avait plus d'issue pour nous. Nous passions nos nuits à nous demander ce que nous pouvions faire. Notre petite-fille a eu l'idée d'utiliser Internet pour se faire entendre. Elle a créé un blog pour lancer en effet un appel au secours. Son appel a été entendu et lorsqu'elle a été contactée par votre association, nous l'avons accompagnée ; et, pour nous, le fait de pouvoir discuter a été un renouveau. Nous pouvions enfin aller de l'avant et garder l'espoir de connaître la vérité. C'est cela surtout qui nous motivait. Et pour Carolanne, le plus important était la

mémoire de son papa qu'elle ne reverra jamais plus. Nous espérons que la vérité va enfin éclater et, alors, pouvoir lire dans le journal que notre fils est bien mort empoisonné par les algues vertes. Ce sera un grand soulagement pour nous.

**Pour vous à quoi ce livre peut-il servir ?**

Les plages sont totalement infestées. C'est inacceptable. Nous voulons alerter tous les parents du danger que représentent les algues vertes en décomposition et le gaz qui s'en échappe pour qu'ils protègent leurs enfants. Il existe encore des algues en décomposition sur les plages, et quand on brise la couche supérieure de ces algues, un gaz mortel s'en échappe. Il faut que ces plages soient nettoyées ; il faut aussi que les agriculteurs s'en préoccupent. Il faut qu'ils cessent de vouloir gagner de l'argent sans se soucier de la pollution et de ses conséquences. Les autorités, la préfecture en particulier, doivent prendre aussi leur part de responsabilité, alors qu'elles ne se préoccupent que de l'aspect économique. Quand nous voyons la dose de lisier épandue sur les champs, c'est proprement intolérable. La conséquence c'est que toutes les nappes phréatiques sont polluées.

**CLAUDE MORFOISSE** : Laissez-moi vous donner un exemple : ma belle-mère avait un puits, particulièrement sain. Elle a bu l'eau de son puits, et elle a failli s'empoisonner. Elle ne s'en est jamais remis ; elle en garde encore les séquelles. Des analyses de l'eau de son puits ont été effectuées : il y avait 90 mg par litre de nitrate dans l'eau du puits<sup>1</sup>. Voilà le résultat de cette pollution par les nitrates.

Ce livre doit servir à tout cela, et avant tout, à faire éclater la vérité.

---

1. Rappelons que le seuil de potabilité est fixé à moins de 50 mg de nitrate par litre d'eau (n.d.e.).

# A VANT-PROPOS

---

Qui ne connaît les marées vertes ? Chaque printemps voit verdir les plages bretonnes, jusqu'à l'été et à l'occasion bien au-delà. Que d'images en boucle sur toutes les télévisions de France, d'Europe et du monde ! Mais les images de ces masses algales ne sont jamais isolées. Accolées, et même consubstantielles, déferlent d'autres images, la noria d'engins ramasseurs, chargés de faire la propreté des plages, couplées avec celles de la tonne à lisier, sombre arroseur des terres à maïs. Il faut faire confiance à tous ces fabricants de spectacles télévisés. Ce sont des professionnels. Ils savent tout dire, en quelques scènes raccourcies mais bien ciblées. Et voilà qui fait partout la vocation bien trempée de la Bretagne. Curieux pays où on souille en amont, et on nettoie en aval, quitte à laisser aux touristes des rivages désolés pour des vacances qu'on leur avait promis radieuses. Entre l'économie et la pollution, Bretons, vous avez choisi l'économie de la pollution. Vous avez choisi de faire de la pollution des rivages un système économique jadis prospère, aujourd'hui sinistré.

Alors, n'importe quel esprit sensé se dit : ils sont fous ces Bretons ! Se rendent-ils compte qu'ils construisent leur identité sur le spectacle assuré de cette pollution ? La Bretagne, plus connue par ses marées vertes et ses cochons que par le festival interceltique de Lorient ou les Vieilles Charrues ! Bretons, ressaisissez-vous ! À l'image de Bécassine hier, ne laissez pas prospérer celle des marées vertes aujourd'hui ! Encore, avez-vous moins d'excuses, parce que Bécassine, c'est ce qu'on vous a imposé, alors que les marées vertes, c'est ce que vous vous imposez ! Elles sont produites en Bretagne, par des Bretons bien de chez nous. Et depuis bien longtemps... Quoi de plus durable comme développement que les marées vertes !

Car, c'est un temps que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître ! Celui, ou jadis, la Bretagne pouvait espérer un meilleur avenir. 1971, l'année où la première fois est signalée par un acte officiel l'arrivée massive de ces algues sur la plage, par une délibération du conseil municipal de Saint-Michel-en-Grève. Encore précise-t-elle que déjà l'année précédente a connu même pollution. Dans les temps bibliques, quarante ans, c'était le temps de l'oubli. Le temps pour les Hébreux d'errer dans le désert, pour que tout souvenir du veau d'or s'efface avec la disparition des derniers adorateurs du dieu déchu. Tout simplement, parce qu'aujourd'hui nous vivons plus vieux, nous sommes des centaines, nous sommes des milliers, nous n'oublions pas.

Les marées vertes, on en parle aujourd'hui, on les montre. Quel succès ! Pourtant elles n'ont pas toujours été aussi célèbres... Pendant des années, que d'efforts déployés par tous ces fabricants de pollution pour passer sous silence ce fléau moderne ! Faites confiance à Messieurs les préfets de notre douce République pour accorder toujours plus d'extensions d'élevage, même et surtout au mépris de la loi de la République. Faites confiance aux élus, à de rares exception près, pour réclamer toujours plus d'emplois cochonniers afin que prospère l'économie du lisier. Et, dans le même temps, écoutez-les chanter tous la beauté de la Bretagne, celle de ses plages de sable fin, de cette mer fraîche, mais pure, images somptueuses que le Comité Régional du Tourisme leur sert sur papier glacé. Alors quand Thalassa met le nez là où ça pue, quand la télévision ne se contente plus de quelques clichés aux informations du journal de 20 heures, quand dégouline sur l'écran le jus noir de la putréfaction des algues, quand un homme avance sur ces plages toxiques avec un masque à gaz, écoutez-les gémir, écoutez-les hurler contre le journaliste félon qui trahit cette belle image de la Bretagne qu'ils entretiennent soigneusement, pour mieux masquer leurs turpitudes. On peut les comprendre. Il faut bien cacher cette maladie honteuse, fruit des amours endogènes entre les politiques et les économiques.

Mais les faits sont têtus. Et les milliers, les dizaines de milliers qui n'oublient pas, sans cesse les rappellent, sans cesse demandent des comptes, sans cesse crient haut et fort que les Bretons ont droit au respect de leur rivage, de leur paysage, de la qualité de leur eau.

À l'entrée du troisième millénaire, la chape de plomb se fissure. Les manifestations à répétition y sont pour beaucoup. Comme les procès gagnés. Progressivement l'opinion prend fait et cause pour toutes celles et ceux qui n'ont que leur voix à opposer aux petits arrangements électoraux des uns et aux gros intérêts des autres. Et aujourd'hui, en 2011, c'est la victoire des sans-nom, des sans-intérêt, tout le monde parle des marées vertes, de Brest à Rennes, de Paris à Tokyo. Le silence des trente premières années s'est transformé en tohu-bohu médiatique, au grand dam de tous ceux qui tiraient profit de cet oubli qu'ils ont si longtemps entretenu.

Une voix a déjà écrit sur cette honte bretonne. Il a expliqué, avec moult détails tout ce qui est dit plus haut, à travers deux ouvrages : *La Bretagne est-elle une porcherie ?* et *Le scandale des algues vertes*. Pourtant, André Ollivro pensait qu'il restait encore quelque chose à dire. C'est aussi l'avis de son comparse Yves-Marie Le Lay. Car, au fur et à mesure qu'il fallait bien admettre l'évidence, tous ces décideurs politiques et économiques ont orchestré une deuxième campagne de déni. Ne pouvant plus passer sous silence l'existence des marées vertes, ils les ont réduites à des algues inoffensives, présentes en Bretagne depuis la nuit des temps, gênantes mais jamais toxiques. Ils ouvraient ainsi un deuxième front contre lequel nos deux auteurs se sont battu, non sans mal, comme ils l'expliquent ici. On comprend la hauteur des enjeux. Si les marées vertes ne sont que gênantes, on peut prendre le temps pour les éradiquer, des dizaines d'années, pendant lesquelles, on pourra continuer comme avant à produire toujours plus de têtes de bétail et les déjections qui vont avec. Il suffira de quelques petites modifications de circonstances, pour donner le change et obtenir comme cela le consentement de la population. Mais si les marées vertes sont toxiques, alors on ne peut plus attendre, des mesures d'urgence s'imposent. Il en va de la santé, et même de la vie de tous les usagers du littoral, et ils sont

nombreux ! Responsables d'associations, l'un dans la Baie de Saint-Brieuc, l'autre dans la Baie de Lannion, les auteurs ont attaqué tout azimut ce nouveau front du déni. Longtemps, ils n'ont été entendus que par leurs proches. Et en 2008, premiers tirs au but après la mort de deux chiens à Hillion, et les révélations, lors d'une conférence à Plestin-les-Grèves, de personnes intoxiquées. En 2009, le front est enfoncé à la suite de la mort d'un cheval à Saint-Michel-en-Grève, et l'intoxication suraiguë de son cavalier. On apprendra plus tard que Thierry Morfoisse est mort au volant de son camion, mort d'avoir transporté et déchargé des tonnes d'algues vertes pourries. Tout d'un coup, le monde entier apprend que cette pollution n'est pas seulement une gêne dans le paysage. Les marées vertes tuent aussi ! Les autorités, contraintes et forcées, prennent la mesure des choses. Au sens strict, en procédant enfin à des analyses de gaz, et en particulier d'hydrogène sulfuré, sur les masses algales en décomposition. Les résultats sont sans appel. Les seuils critiques sont dépassés. La mort rôde sur les plages. Confirmation est ainsi donnée aux associations qui alertaient depuis des années sur ce danger. La conséquence directe, c'est le plan Algues vertes qui doit prendre forme en cet été 2011.

Mais est-on sûr que ne se constitue pas un troisième front du déni ? Car ce plan insiste beaucoup sur le ramassage, présenté comme le levier principal. Il est couplé à une autre action, la méthanisation des algues ramassées, dans lesquelles, par effet d'aubaine. On associera le lisier. N'est-ce pas une nouvelle forme de l'économie du lisier qui perdure ? Voilà comment le ramassage et le traitement sont présentés comme des remèdes au danger. Ce qui donne du temps pour remédier aux causes. La preuve, les objectifs des plans algues vertes sont à atteindre en 2027.

Ce livre veut dire les éternels faux-fuyants. Les responsables politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, défendent toujours ce modèle agricole producteur de la pollution des eaux douces et salées, producteur de marées vertes. C'est leur priorité. La prise en compte du danger est secondaire pour eux. C'est le syndrome Médiateur appliqué à tous les usagers du littoral. Avec une différence,



pas besoin d'être diabétique, ou avoir envie de maigrir pour être en danger. C'est cela que dénoncent les auteurs, avec un but, que l'on retire du marché les élevages industriels et intensifs. Il en va de la vie des Bretonnes, des Bretons et de toutes celles et ceux qu'ils accueillent. Ce livre fait sens. Il est un appel pour que guérissent définitivement cette plaie vive au cœur de la Bretagne. Ne vous contentez pas de lire ce livre. Exigez les grands bouleversements qui s'imposent, par tous les moyens pacifiques à votre disposition. L'histoire récente montre que les gouvernements n'ont que la force qu'ils tirent de notre passivité. Donnons à l'avenir la marque de notre volonté inébranlable d'en finir avec cette injure faite à notre histoire.